

Un entretien « Trottoirs Mouillés »

Marc LAUDET, « Trottoirs Mouillés »: Bruno TOCANNE, j'ai regardé avec beaucoup d'intérêt, un peu partout, presque le nez au vent, les informations vous concernant. Ce ne sont pas tant les informations biographiques qui m'ont intéressé que la compréhension, disons, du projet artistique. J'ai aussi beaucoup écouté la musique de vos projets. J'y ai vu, j'y ai entendu l'expression d'une large palette (trios, quartets, quintets ou même duos), même si j'y ai senti une unicité. Et je me posais la question de savoir si cette unicité recouverte d'un apparent éclectisme ne relevait pas d'abord, et avant tout, d'un goût pour le vagabondage ?



Bruno TOCANNE : C'est tout à fait juste, oui... «vagabondage» est un terme auquel je n'aurais pas pensé spontanément mais dans lequel je me retrouve tout à fait. La multiplicité des

projets n'est pas obligatoirement synonyme d'éclectisme mais bien plutôt, en ce qui me concerne, d'une envie toujours intacte de nouvelles expériences, de nouvelles rencontres, d'échanges, de partages d'émotions, que ce soit avec le public ou avec les artistes avec qui j'ai la chance de travailler...

J'ai hérité de la fin des années 60 d'un très fort attachement au travail collectif (il faut dire que quand j'ai commencé à jouer avec des groupes pop-rock au début des années 70, le fait de monter un tel projet impliquait quasiment obligatoirement une vie en communauté !) et d'un goût certain pour l'ordre non établi... J'ajoute que je rejoins totalement Michael Bates, avec qui Russ et Quinsin jouent régulièrement, lorsqu'il affirme qu'il ne se sent pas différent en jouant sa musique aujourd'hui proche du jazz et des musiques improvisées que lorsqu'il jouait du rock «hard core» (il suffit de remplacer «hard core» par «pop rock», question de génération)...

T.M. : *Personnellement, j'aime bien les mots. Ils disent un sens. Dans leur usage, mon but est de traduire au plus près la vérité des sentiments, des émotions, de l'être. Vos deux derniers disques s'appellent « New Dreams Now » (Nouveaux Rêves Maintenant) et « 5 New Dreams » (5 Nouveaux Rêves). J'aime à me rappeler que l'étymologie du verbe « rêver » vient du gallo-roman « esver » qui rend compte de celui qui vagabonde. J'aime aussi à me souvenir de la définition que le philosophe Bergson donnait au mot « Rêve » : « Le rêve, c'est la vie mentale tout entière moins l'effort de concentration ». Ces « New Dreams Now » et ces « 5 New Dreams » relèvent-ils d'une recherche de votre vérité d'homme (dans et par la musique), antérieurement à la réflexion ? Un peu comme si la capacité de réflexion perturbait la libre réaction de chacun aux perturbations et aux frustrations que les réalités sociales font peser sur nous ? N'est-ce pas-là un développement naturel amorcé par votre « Trio Résistance » ?*

B.T. : Je pensais plutôt à ces «new dreams» dans le sens de «nouvelles utopies». Il s'agit en effet dans mon esprit d'un développement parallèle, et non pas d'une suite, au Trio Résistances (la première des résistances pour un artiste étant plus que jamais de rester soi-même quelle que soit la pression économique...).

S'il est donc toujours nécessaire de résister, il paraît urgent de développer de nouveaux modèles, de réfléchir à de nouvelles utopies, ce que font déjà certaines structures politiques dont je me sens proche. Mais votre analyse, dans la quelle je pourrais me retrouver aussi, me porte à envisager la question différemment.



La création artistique en général, l'improvisation en particulier, nécessitent un oubli ponctuel de soi, une mise en parenthèse, un «lâcher prise», qui permettent d'échapper au poids des réalités sociales, c'est vrai.

Mais je dirais que c'est le même phénomène que l'on soit public (ce que je suis aussi) ou acteur sur scène : pour pouvoir vivre l'émotion transmise il faut accepter de s'oublier en tant qu'individu, de se laisser porter par les autres, avec la part de hasard que cela comporte.. Quant à une recherche de ma «vérité d'homme», un artiste n'est-il pas toujours en quête de celle-ci, par définition ?

T.M. : *Une autre chose m'a surpris en découvrant votre discographie. Vous êtes manifestement reconnu comme un initiateur de projets, comme un catalyseur d'énergies. Par contre, j'ai trouvé un nombre relativement peu élevé de compositions à votre nom. Du coup, je me suis posé la question de savoir si cet état de fait provenait de votre statut de « batteur » (qui en tant qu'interprète rendrait difficile la composition) ou plutôt de votre conception de votre rôle d'artiste ?*

B.T. : C'est drôle car Louis Sclavis m'a posé la même question cet été après que nous ayons joué ensemble... Je lui ai répondu, comme maintenant, que ça ne me frustrait pas du tout. Ce choix c'est d'abord la conception que j'ai de ma propre vie...

Je ne suis pas attiré par un travail, que je perçois (sans doute à tort) comme solitaire et loin du monde, d' «écrivain de musique», ça ne me fait pas fantasmer du tout... Peut-être parce que je ne le pratique pas assez ? Par contre j'admire beaucoup les compositeurs sans qui je ne serais qu'un improvisateur un peu orphelin. C'est vrai que pour être honnête, étant autodidacte, j'ai eu quelques carences au niveau de l'écriture, mais très sincèrement j'aurais eu largement le temps et les opportunités d'y remédier si ça m'avait réellement attiré.



J'ai préféré m'investir à fond dans une forme de «composition instantanée» et assumer, avec mon instrument, un rôle de catalyseur d'idées, d'émotions et de sensations, plus que de «chef» ou de responsable de la «salle des machines». Mon plus grand plaisir, en dehors du fait d'improviser collectivement bien sûr, est d'arriver à mener à bien des projets au sein desquels chacun accepte d'amener son sens du jeu, ses partitions, ses idées... Surtout lorsque l'on parvient à motiver sur un même projet des artistes de disciplines, pays ou esthétiques différents et que le résultat dépasse ses espérances... Il y a toujours un risque de se planter, mais lorsque ça marche, les sensations sont fortes !

T.M. : *Par rapport à « New Dreams Now », « 5 New Dreams » se présente un peu comme un horizon plus large. En effet, que cela soit dans le CD ou, plus encore, en concert, vous avez ajouté au trio de base Quinsin Nachoff et Russ Johnson (Frédéric Roudet sur l'enregistrement). Or ce que je sais de l'un comme de l'autre, outre qu'ils sont l'un comme l'autre des artistes reconnus de la scène New-Yorkaise, c'est aussi leurs sensibilités à la musique contemporaine. Dites m'en un peu plus sur ces rencontres.*



B.T.: Après nous être rencontrés ponctuellement plusieurs fois sur scène, en France et au Canada, Quinsin et moi avons très envie de faire quelque chose ensemble de plus suivi et cherchions une formule qui puisse permettre à Quinsin d'écrire de nouvelles pièces pour l'occasion et dans laquelle nous nous retrouverions tous deux musicalement, tout en gardant nos spécificités.

C'est alors que j'ai pensé à un développement de cette série de «new dreams» entamée en trio avec Rémi Gaudillat et Lionel Martin. Nous avons expérimenté une première fois en France une formule de 4 vents + une batterie en compagnie de Fred Roudet (trompette, tuba), Rémi Gaudillat (trompette, bugle) et Lionel Martin (sax) et lorsque j'ai proposé à Quinsin d'enregistrer avec cette formation, il a tout de suite accepté d'écrire pour ce quintet avec enthousiasme, de même que Rémi et Lionel.



Rémi Gaudillat, Quinsin Nachoff, Bruno Tocanne

Ce qui est séduisant dans cette aventure, en plus de l'originalité de la formule et du sens du jeu des musiciens en présence, c'est la rencontre entre un compositeur nord-américain sensible à une écriture contemporaine assez formelle (Quinsin) et les musiciens un peu «libertaires», voire limite «rock and roll» (à la fois dans le jeu, dans l'écriture et dans l'interprétation) que nous sommes... Le fait que Russ Johnson nous rejoigne à l'occasion de cette série de concerts en France nous amène encore plus loin dans cette démarche.

Sinon, comme Quinsin et Russ et de nombreux musiciens avec lesquels je travaille, j'aime beaucoup la musique contemporaine, en particulier les «minimalistes» comme Arvo Pärt, Steve Reich, Phil Glass, Michael Nyman...

Mais cela dit au même titre que l'ensemble des musiques, à condition qu'elles soient sincères. C'est, entre autres, ce qui nous rassemble des deux côtés de l'Atlantique !

T.M. : A « Trottoirs Mouillés », nous sommes particulièrement fier et heureux de vous accueillir à Dompierre. Dompierre est un petit village d'environ 300 habitants dans lequel nous organisons depuis 15 ans maintenant des concerts de jazz, avec une moyenne de participation de 100 à 110 spectateurs. Est-ce que pour vous, le fait de jouer dans une jolie salle (grange à colombage transformée par nos soins en cabaret jazz) de petit gabarit (130 places au maximum) perdu au fin fond de la campagne revêt une signification particulière face à votre projet artistique ?



B.T. : Ayant moi-même quitté la banlieue parisienne il y a une dizaine d'années pour m'installer dans un petit village de 350 habitants au milieu des vignes je suis très sensible à cette démarche ! Mais au delà, ayant avec le réseau imuZZic une réelle volonté de sortir d'un certain «élitisme», d'un certain repli sur soi-même, que l'on peut constater au niveau du jazz et des musiques improvisées, il est donc aussi important (voire plus, souvent !) pour nous de jouer dans une petite salle, ce qui nous permet d'être en contact direct avec toutes sortes de publics (qu'elle soit en milieu rural ou au sein d'un quartier de banlieue) que dans une salle plus renommée ou dans un festival international, où les sensations sont très différentes.

Présenter une formation transatlantique au sein d'un village perdu au fin fond de la campagne (ce qui est aussi le cas de celui où j'habite et où nous jouerons également) est donc un aventure très émouvante pour nous tous !

